

Bulletin de Liaison des
Fils et Filles des Déportés Juifs de France

Association régie par la Loi de 1901
32 rue La Boétie 75008 Paris

F.F.D.J.F. : MILITANTS DE LA MÉMOIRE

ISSN 1162 - 826X

Chana Tova 5768

N° 97 - SEPTEMBRE 2007

HEUREUSE NOUVELLE ANNÉE 5768

Discours de Serge Klarsfeld au Vel d'Hiv le 16 juillet 2007 à 18 heures.

Nous voici une fois de plus rassemblés, cette fois pour le 65^{ème} anniversaire de la rafle du Vel d'Hiv. Il y a 65 ans ! Cela semble incroyable que tant d'années se soient écoulées et que nous soyons encore là. Quand j'étais enfant, le terme de la vie humaine était normalement fixé à 65 ans. Nous avons bénéficié d'un long, d'un très long sursis ; mais notre douloureuse mémoire, notre mémoire des douloureux événements qui nous ont meurtris, elle est permanente et ponctuelle et chaque 16 juillet nous revenons ici en ce lieu à la fois maudit et sacré pour y exprimer collectivement notre fidélité aux victimes de la rafle du Vel d'Hiv et de toutes les autres rafles. Tous les autres jours de l'année c'est individuellement et intimement que nous maintenons le lien avec les êtres chers qui nous furent enlevés si tôt.

Selon les mots justes de Vladimir Jankelevitch « Notre bonne mémoire, c'est le seul lien qui retient hors du néant les voyageurs fantômes des convois de la mort » et le philosophe avait écrit en mai 1978 « Dans Mémorial, il y a avant tout la Mémoire –la Bonne Mémoire- Serge et Beate, mes amis, vous êtes les chevaliers de la Bonne Mémoire ». C'était lors de la parution de notre Mémorial de la Déportation des Juifs de France.

Cette année 2007 est celle de la nouvelle édition du Mémorial de la Déportation des Juifs de France. Une édition indispensable puisqu'elle permet pour la 1^{ère} fois de réunir enfin les familles grâce à ce précieux renseignement qu'est l'adresse d'arrestation et que nous avons recherché pendant des années pour des milliers de déportés.

Cette nouvelle édition comportera huit volumes. Deux sont parus rassemblant les familles du Vel d'Hiv ; le 3^{ème} est sous presse ; le 4^{ème} sera publié également avant à la fin de l'année et 2008 sera consacré à la parution des 4 autres volumes.

Comme le Mémorial des 11 400 enfants juifs déportés de France, cette nouvelle édition du Mémorial des 80 000 victimes de la Shoah en France est l'hommage le plus valable à rendre à toutes les victimes, car elle représente le véritable bilan historique, géographique et humain de la Shoah en France et le plus sûr barrage à toute volonté d'oubli ou de contestation.

L'exposition que nous avons présentée à l'Hôtel de Ville de Paris a également marqué le premier semestre de l'année 2007. Elle a été de grande qualité. Elle a été vue par des dizaines de milliers de visiteurs accueillis par nos fidèles militants. Elle a été encore plus importante que celle que nous avons présentée de 2002 à 2004 dans les plus grandes gares de France pour le 60^{ème} anniversaire de la déportation et que nous avons présentée en 2005 à l'Assemblée Nationale.

Tout cela les Fils et Filles l'ont accompli par leurs propres forces et sans demander de subventions. Nous poursuivrons notre mission de militants de la mémoire et de la justice tant que nous le pourrons. Et puisque les plus jeunes d'entre nous serons bientôt des septuagénaires, il est normal que nous nous organisions pour que ceux d'entre nous qui auront besoin de bénéficier des Oeuvres Sociales de la Communauté financées par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah puissent en bénéficier en priorité. Nous allons devoir faire pression

.../...

Suite de la page 1

pour que la rente des orphelins soit considérée comme une pension et qu'elle soit indexée de façon à ce qu'elle ne se réduise pas chaque année. Nous avons conçu cette rente pour que les plus démunis d'entre nous échappent à la misère ; nous nous sommes battus durement pour l'obtenir et la réduction de son pouvoir d'achat année après année depuis l'an 2000 nous oblige à nous battre à nouveau pour obtenir son indexation ou sa revalorisation. Il nous faut également militer pour que les pensions de la Claims Conférence puissent être attribuées à ceux, nombreux, qui ont perçu des indemnités allemandes insignifiantes dans les années 1960. Devant les difficultés, devant les défis nous ne sommes jamais restés prostrés et impuissants . Face à l'oubli, face à l'amnésie, face à l'impunité de nos bourreaux en Allemagne et en France, face à la falsification et à la négation, nous avons su agir et réagir efficacement.

Il y a un an ici même, je vous annonçais que 2007 serait l'année de notre exposition à l'Hôtel de Ville de Paris et l'année de la nouvelle édition du Mémorial ; nous avons tenu parole.

Il y a un an ici même, je remettais à notre ami Albert Hochbaum la Croix de Chevalier de l'Ordre National du Mérite. Notre ami Albert nous a quittés le 7 avril. Sa disparition succède à celles de bien d'autres de nos valeureux militants de la mémoire. Terminons en les citant en ce lieu où tous sont venus pour commémorer le 16 juillet 1942 ; chacun d'entre nous les a côtoyés ou les a connus :

Julien Aubart, Henri Pudeleau, Raïssa Klarsfeld, Henri Golub, Gilbert Ermann, Simon Guerchon, Itta-Rosa Halaunbrenner, Fortunée Benguigui, Denise Baumann, Charlotte Ermann, Françoise Pasteur, Eli Kagan, Betty Taustein, Josette Zarka, Irène Monquin, Maurice Kahan, Patricia Lacroix, Eva Rawicz, Henry Wolff, Victor Zygelmann, Betty Ertel, Lazare Domniesz, Georges Gheldman.



Voyages à Auschwitz

Dimanches : 20 janvier 2008 — 17 février 2008 — 23 mars 2008

Mémorial de la Shoah
17, rue Geoffroy-l'Asnier - 75004 Paris

Pour tout renseignement, contacter Valérie Ezra

Tél. : 01 53 01 17 15

Fax : 01 53 01 17 44

E-mail : valerie.ezra@memorialdelashoah.org



Léon Tsevery
Marcel Steinberg



Richard Prasquier
Président du CRIF

Claude Bochurberg

Maurice Lippe

Photos : © G. Wojakowski



Jean Lévy

Denise Steinmueller

*En ce 16 juillet 2007,
les dix plaques
apposées par
les FFDJF dans
le Grand Paris ont été
fleuries par les soins
d'Annette Zaidman,
Jacques Toros,
Benjamin Asenhejm,
Serge Klarsfeld et
André Convers
à Louveciennes
(ci-contre photo de la plaque).*

PLACE DREUX JULES BEER CREA EN 1880
LE SEJOUR DE VOISINS. ORPHELINAT AGRICOLE.

LE 22 JUILLET 1944, 34 ENFANTS JUIFS ET LEURS 5 MONITEURS
FURENT EMMENÉS PAR LA GESTAPO A DRANCY, PUIS DÉPORTÉS
LE 31 JUILLET 1944 A AUSCHWITZ PAR LE CONVOI N° 77.
IL N'Y EUT QUE 3 SURVIVANTES.

PASSANT. SOUVIENS-TOI DE CES MARTYRS INNOCENTS.

BORDINE CHARLES 9 ANS NÉ A METZ	REIN Régine 7 ans née à NANCY
BORDINE BERTHE 10 - - FORBACH	STEINBERG Jacques 9 - FORBACH
BORDINE SALOMON 7 - - FORBACH	STEINBERG Madeleine 7 - FORBACH
BULKA SARAH 9 - - NANCY	SZKLARZ Danielle 6 - METZ
DEMBICER CECILE 11 - - METZ	SZKLARZ Nathan 12 - METZ
DEMBICER SIMON 8 - - METZ	VEXLER Claude Renée 7 - ST CYR
DYMENT BEILE 16 - - AUDUN	VEXLER Marie Anne 5 - ST CYR
DYMENT SARA 13 - - AUDUN	WASSER Maurice 11 - PARIS
DYMENT MAURICE 9 - - NANCY	WASSER Salomon 8 - METZ
GOLDBERG SIMONE 14 - - PARIS	YAHIA Eugénie 6 - LILLE
GOLDMANN JEANNETTE 5 - - PARIS	ZYLBERMANN Henri 10 - NANCY
GRIMBERG ROSETTE 6 - - PARIS	ZYLBERMANN Léon 9 - NANCY
HENDLER IRENE 6 - - METZ	ZYLBERMANN Kiwa 8 - NANCY
HOLSTEIN DENISE SURVIVANTE 17 - - ROUEN	
HOLZ MYRIAM 8 - - NANCY	
HOLZ PAUL 7 - - NANCY	
JAKUBOWICZ ESTELLE 6 - - NANCY	KAHAN Myriam 20 - PARIS
KARPINSKI JEAN CLAUDE 10 - - PARIS	KRUCHMAR Feigel 55 - BREZNA
KOSLEWICZ SUZANNE 5 - - PARIS	LIPMANOWICZ Fradla 17 - JEDRZYEW
ZYLBERMANN ADOLPHE 8 - - PARIS	SOKOL Régine Survivante
WIADYNSKI MARCEL 10 - - SEDAN	ZUCKERMANN Georgette Survivante



La Mémoire, un domaine dans lequel Nicolas Sarkozy ne prône pas la rupture

SOBRIÉTÉ

Très attendu pour cette première commémoration de la rafle du Vel d'Hiv en tant que chef de l'Etat, le Président de la République a sur-tout tenu à s'inscrire dans la lignée de son prédécesseur.



présentant de la Nation. En se rendant au Mémorial de la Shoah, vendredi 20 juillet, soit deux jours avant la journée officielle des commémorations, il est apparu plus discret qu'à son habitude. Peu de caméras l'ont suivi au cours de cette visite et il s'est montré moins expansif. « J'ai voulu venir au Mémorial de la Shoah que je ne connaissais pas. C'est une façon de dire que nous ne pouvons pas et que nous ne devons pas oublier », a simplement commenté Nicolas Sarkozy.

«Le chemin que nous avons fait depuis le discours de Jacques Chirac»

Pendant quarante minutes environ, il a visité le centre de documentation et d'archives sur la déportation et l'extermination des Juifs pendant la Seconde guerre mondiale. Simone Weil, Eric de Rothschild qui préside le Mémorial ainsi que Serge Klarsfeld l'ont accompagné. Jacques Fredj, le directeur du Mé-

morial a guidé le chef de l'Etat à travers le site ouvert au public depuis plus de deux ans. « Un geste fort, selon ce dernier, qui montre le chemin que nous avons fait depuis le discours de Jacques Chirac ».

Puis le Président de la République est descendu dans la crypte située au sous-sol du Mémorial. Là, avec Simone Weil, il a déposé une gerbe de fleurs tricolores devant l'Etoile en marbre noir, qui symbolise le tombeau des six millions de Juifs morts sans sépulture, avant d'observer une minute de silence. A l'heure de quitter les lieux, le Chef de l'Etat a également parcouru le Mur des noms sur lequel sont gravés ceux

des 76.000 Juifs français déportés. « Jacques Chirac a dit ce qu'il fallait dire et je pense qu'il n'y a rien à retrancher et rien à rajouter au très beau discours qu'il avait fait à l'époque », a-t-il estimé. Une manière de s'inscrire dans la lignée de son prédécesseur. ■

Laëtitia Enriquez

En juillet 1995, lorsqu'il avait reconnu la responsabilité de l'Etat français dans la déportation des Juifs, Jacques Chirac venait d'être élu pour la première fois Président de la République à peine trois mois plus tôt. Cette année, les déclarations de son successeur à l'occasion du soixante-cinquième anniversaire de la rafle du Vel d'Hiv, n'étaient donc pas anodines. Et c'est un hommage sobre qu'a rendu le re-

MEMORIAL DE LA SHOAH À PARIS LE 25 JANVIER 2005. Jacques Chirac s'est incliné devant le mur où sont présentées 2 550 photos d'enfants parmi les 76 000 juifs déportés vers les camps nazis depuis le sol de France. (AFP/JACQUES BRINON)



Deux Présidents de la République face aux milliers de photos des enfants juifs déportés de France rassemblées par les Fils et Filles des Déportés Juifs de France au Memorial de la Shoah à Paris.



PARIS IV^e LE 20 JUILLET 2007. Nicolas Sarkozy a visité le Memorial de la Shoah, où une salle rassemble les portraits de 2 500 enfants déportés.



Le Président des Etats-Unis, Bill Clinton, face à ces mêmes photos présentées de façon permanente au Memorial de l'Holocauste à New York depuis 1997. Ces photos se trouvent également au Pavillon français à Auschwitz depuis 2005 (ici Serge Klarsfeld avec les Présidents de la République et du Sénat).



Mémoire de Vichy : la continuité d'un tournant

Nicolas Sarkozy s'est inscrit dans la suite du discours du Vél' d'Hiv' de 1995. C'est une bonne nouvelle

Certains ont voulu craindre, d'autres espérer, qu'il y aurait rupture quant à notre mémoire nationale en ce qui concerne Vichy et les juifs. C'est au contraire la continuité qui vient d'être affirmée, aussi bien par le président de la République que par le premier ministre, à l'occasion de la commémoration de la rafle du Vélodrome d'hiver. La rupture, elle, a eu lieu le 16 juillet 1995. Auparavant, tous les présidents de la République considéraient l'Etat français de Vichy comme un régime usurpateur imposé par l'occupant et qui, comme une parenthèse, n'engageait pas la France dans les actes commis contre les juifs.

Du général de Gaulle à François Mitterrand, cette thèse a été respectée, et la tombe de Philippe Pétain a été fleurie par les présidents à certains anniversaires de Verdun. Sous la forte pression

Serge Klarsfeld
Président de l'association Les fils et filles des déportés juifs de France

d'une opinion publique mieux informée par les historiens, François Mitterrand est allé jusqu'à la limite de ce qu'il consentait à faire : il a instauré par décret une Journée nationale à la mémoire des victimes des persécutions racistes et antisémites commises sous l'autorité de fait dite « gouvernement de l'Etat français ».

Deux France antagonistes

Le 16 juillet 1995, Jacques Chirac a déclaré, à l'occasion de la commémoration de la rafle du Vél' d'Hiv', le 16 juillet 1942 : « *La France, patrie des Lumières et des droits de l'homme, terre d'accueil et*

d'asile, la France, ce jour-là, accomplissait l'irréparable. Manquant à sa parole, elle livrait ses protégés à leurs bourreaux. »

Ainsi était reconnue au sommet de la République l'existence pendant la guerre de deux France antagonistes : celle de la collaboration et celle de la Résistance ; chacune d'elles engageant la France, l'obligeant à regarder en face son passé et à en assumer les conséquences. Fin de la thèse constitutionnelle jusque-là admise : le Conseil d'Etat l'a contredite en faisant assumer par l'Etat la moitié des indemnités auxquelles avait été condamné Papon. Fin également de la gerbe à Pétain et, en 2000, la Journée nationale de commémoration a été consacrée par la loi à « *la mémoire des victimes racistes et antisémites de l'Etat français et aux Justes de France* ».

Cette année, le président de la République, Nicolas Sarkozy, a tenu à se rendre au Mémorial de la Shoah, le

20 juillet, et à y déclarer : « *Je n'ai rien à ajouter et rien à retrancher au très beau discours de Jacques Chirac.* » Quant au premier ministre, prenant la parole le 22 juillet pour la cérémonie officielle au Vélodrome d'hiver, il a reconnu « *le courage et la lucidité* » du discours de Jacques Chirac. Il a ajouté que, « *à côté de cette France inique, une autre France existait cependant, une France d'honneur, d'action et de foi* », et il a très justement recommandé à la jeunesse française l'horreur et le dégoût des actes de Vichy non pour se mortifier mais pour se prémunir.

Le difficile pas en avant de 1995 pour que la France assume pleinement son passé a été salué dans le monde entier. Nous sommes heureux aujourd'hui de voir le président de la République prendre fermement en ce domaine le relais de son prédécesseur, et nous lui en sommes reconnaissants. ■



Cérémonie au Vélodrome d'Hiver sous le signe d'une absolue fidélité à la Mémoire des Victimes Juives

Hors de tout protocole ce recueillement débuta par le dépôt d'une gerbe au pied de la stèle, avant que le Président des FFDJF, en présence des porte-drapeaux Alex Halaunbrenner et Maurice Zynsajn, de Richard Prasquier Président du Crif, Francis Lenschner Président du MJLF, ne mentionnât tout ce qui avait été entrepris ces derniers temps par l'Association. Puis, après avoir déclaré son intention de continuer à se battre sur le plan économique, en faveur des plus démunis parmi les orphelins de la Shoah, Serge Klarsfeld devait rappeler un à un le nom de tous les compagnons disparus depuis la création des FFDJF en 1979. Cette intervention

fut suivie par la récitation du Kaddish, avant que la cérémonie ne se termine par le chant des partisans, interprété en yiddish par Jacinta et sa chorale.

Le vendredi 20 juillet, avant la cérémonie officielle organisée par le Ministère des AC, le Président de la République, Mr Nicolas Sarkozy, accompagné de Mme Simone Veil, s'est rendu en visite pour la première fois au Mémorial de la Shoah, où il a tenu à se recueillir en Mémoire des 76000 Juifs Déportés de France, en présence de Eric de Rothschild, Jacky Fredj, Serge Klarsfeld, et tout le personnel de ce haut lieu de Mémoire.

Le dimanche 22 juillet, au square de la Place des Martyrs Juifs, s'est déroulée la cérémonie à la Mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat Français et d'Hommage aux Justes de France, marquée en ce 65ème anniversaire, par la présence du Premier Ministre, Mr François Fillon, ainsi que celle de JP Jouyet Secrétaire d'Etat, Chargé des affaires européennes, Rachida Dati Garde des Sceaux, Alain Marleix Secrétaire d'Etat à la Défense et aux AC, Rama Yade Secrétaire d'Etat, Chargée des Droits de l'Homme, et de nombreux élus, Présidents d'associations et porte-drapeaux de la Déportation et de la Résistance.

Comme chaque année, avant l'ouverture de la cérémonie, de jeunes coureurs appartenant à l'ABSI, au Keren-Or et au Maccabi, se regroupèrent face au monument sculpté par Walter Spitzer, après avoir effectué le Marathon de la Mémoire, en tant que Mémorial de la Shoah.

La première prise de parole devait être confiée à un jeune EIF, Yéhidia Lévy-Zauberman, lequel évoqua avec brio le rôle que jouèrent les responsables EI durant la Shoah « En créant du bonheur pour les enfants et en participant au sein des maquis, à la libération en zone Sud », puis rendit hommage aux 150 cadres qui sacrifièrent leur vie, entre 1940 et 1944, pour « l'amour du peuple Juif et de la France ».

Cette intervention fut suivie par le « El mole Rahamin et le Kaddish » conduit avec cœur par le Grand rabbin Alain Goldmann et le rabbin Olivier Kaufmann, avant que Richard Prasquier, Simone Veil, le Représentant du conseil Général de l'Île-de-France, Bertrand Delanoë et le Premier Ministre, ne procèdent à un dépôt de gerbes, suivi de la sonnerie aux Morts et de l'hymne national interprété par la Garde Républicaine.

Après un hommage rendu à Henry Bulawko, le Président du Crif devait rappeler qu'en 1945 « il y eut 2450 Juifs de retour des camps sur les 76000, et qu'à cette époque tous les disparus faisaient anecdote dans l'histoire glorieuse et tragique du combat contre l'envahisseur », avant de préciser de quelle façon « notre regard aujourd'hui s'était modifié », puis d'ajouter, en décrivant l'épisode des rafles tragiques, : que « nous savions que l'Etat français s'était rendu complice de ce crime », et enfin après

avoir rendu hommage aux Justes, Richard Prasquier devait recommander « l'enseignement de la Shoah, comme travail pour l'avenir », puis dénoncer « les phénomènes de massification des comportements », et toute forme d'antisémitisme.

Pour la première fois en ces lieux, Francine Christophe, rescapée des camps français et de Bergen Belsen devait témoigner de ce que subirent les enfants après les rafles suivies de l'atroce séparation d'avec leurs mères, puis leur déportation sans retour. Ce fut ensuite au tour de Roger Belbéoch, Ancien Fonctionnaire de police et Juste parmi les Nations de témoigner de son combat en faveur des persécutés juifs, avant que Talila, avec son talent habituel, n'interprète deux mélodies en Yiddish, dédiées aux enfants engloutis.

Après cette émouvante prestation, Mme Veil devait revenir sur les circonstances tragiques de la rafle, puis confier « qu'il aura fallu des années pour té-

moigner, malgré le besoin de raconter, afin que pareille tragédie ne se reproduise... », avant de saluer la Mémoire des Justes, le travail de Serge Klarsfeld, ainsi que celui des Associations, de l'Education Nationale, et l'allocution de Jacques Chirac ici même, et plus récemment, la visite du Président Nicolas Sarkozy au Mémorial.

Quant au Premier Ministre, il devait avec force souligner « que face aux chefs SS, il restait au pouvoir de Vichy de résister... Que Vichy avait balayé les traditions françaises d'accueil... », puis après avoir rappelé le martyrologe subi par les enfants juifs, les morts dans les camps français et les fusillés, l'odieuse complicité de Vichy, y compris en zone Sud et fait référence à la déclaration de Jacques Chirac reconnaissant que « la France avait commis l'irréparable », le Premier Ministre, devait, en citant Serge Klarsfeld, évoquer le

fait qu'il y eut aussi « une France du cœur, celle qui sauva les trois quarts des

juifs grâce à la sympathie et à la solidarité des non juifs » avant de s'adresser à la jeunesse française : « Il y a 65 ans des responsables de Vichy, Pétain, Laval, Bousquet, des collaborateurs, se sont souillés d'un faute indélébile... Leur faute n'est pas votre faute, leur honte n'est pas votre honte. Mais il y a dans leurs actes une horreur qui doit devenir la vôtre, un dégoût qui doit soulever vos cœurs comme il a soulevé le nôtre... » Puis conclure cette allocution unanimement appréciée par ces mots : « C'est la victoire de la vérité et de la Justice qui doit éclairer l'âme de la France. »

Le même jour de nombreuses cérémonies ont été organisées notamment à Drancy, Melun, Ris Orangis, Cannes et à Sceaux sous l'égide du Préfet des Hauts-de-Seine, de Joël Mergui Président de L'ACIP et de Patrick Devedjian, Président du CGHS, devant le Mémorial de la Déportation des Victimes Juives des Hauts-de-Seine. ■

Claude Bochurberg

Discours de François Fillon, Premier ministre, au Vélodrome d'Hiver, le 22 juillet 2007

Monsieur le maire,
Monsieur le président,
Monsieur le grand rabbin,
Très chère Simone Veil,
Monsieur le secrétaire d'Etat,
Mesdames et messieurs,

La France que nous aimons, la France fidèle au pacte sacré de la liberté et de la dignité humaine, cette France là nous oblige. Elle nous oblige à ne jamais sacrifier nos idéaux. Elle nous oblige à ne pas choisir les chemins de complaisance qui, de compromis en compromission, conduisent à la déroute morale. Elle nous oblige au souvenir. Notre pays doit célébrer ses jours de grandeur et reconnaître ses heures de honte car la mémoire d'un grand peuple ne se divise pas. C'est dans la pleine reconnaissance des lumières et des ombres du passé que la nation s'instruit et se grandit.

Au cœur du XXème siècle, la barbarie nazie précipita l'Europe dans les ténèbres. La shoah dévoilait alors l'humanité dans son atroce inhumanité. Nous ne sommes pas et ne pourrons jamais être guéris de l'holocauste.

.../...

En ce lieu, il y a soixante cinq ans, à quelques dizaines de mètres, 8 160 êtres humains, pourchassés, parce que Juifs, étaient entassés au Vélodrome d'hiver. Parmi eux, 1129 hommes, tous étrangers, 2916 femmes, toutes étrangères, et leurs 4115 enfants de moins de 16 ans, presque tous français.

Dans le camp de Drancy furent internés les célibataires et les couples sans enfants - 1989 hommes, 3003 femmes.

Le bilan de cette gigantesque rafle, la plus importante jamais conduite sur le sol de notre pays, s'établissait à 13 152 innocents. Ceux qui les avaient arrêtés portaient l'uniforme français : ils étaient aux ordres du gouvernement capitulard, antisémite et xénophobe de Vichy, oeuvrant pour le compte de la gestapo allemande.

L'Etat français venait de se rendre complice des nazis les plus fanatiques et les plus déterminés.

Vichy avait livré, et livrerait encore aux barbares des dizaines de milliers de Juifs. Dans cette immense tragédie, 80 000 Juifs ont été les victimes de la solution finale en France : 76 000 déportés, dont moins de 3 000 sont revenus, 3 000 morts dans les camps en France, et un millier de Juifs exécutés ou abattus sommairement.

En cette seule année 1942, année terrible pour les Juifs de France, 19 000 hommes, 15 000 femmes et 6 500 enfants, dont plus de mille avaient moins de 5 ans, furent victimes de la soumission de l'Etat français à la volonté génocidaire nazie.

Philippe Pétain, chef de l'Etat français, Pierre Laval, chef du Gouvernement, René Bousquet, chef de la police, n'avaient pas été à l'origine de la solution finale, mais c'est en pleine conscience de leurs actes qu'ils ont choisi de remplir le rôle de pourvoyeurs des camps de la mort.

Ces hommes qui dirigeaient la France de la collaboration n'ont droit à aucune circonstance atténuante. Pas même celle de la défaite, car on ne sauve pas la France en déshonorant ses principes. Aucune circonstance atténuante, parce que c'est spontanément qu'ils ont inscrit dans la loi un statut discriminatoire des Juifs, et qu'ils ont pris les mesures qui les réduisaient à la condition de parias.

Cette collaboration indigne, ce pacte sombre avec l'occupant nazi, beaucoup de Français en ont ressenti le caractère déshonorant et tragique.

Dès octobre 1940, malgré la défaite et la désolation de tout un pays brisé, des citoyens français se sont émus et insurgés, telle cette femme s'adressant à Pétain le jour de la promulgation du statut des Juifs : *« Je crois qu'il est peu de choses aussi affreuses que d'être honteux de son pays, au moment où on l'aime avec plus de tendresse et d'intensité que jamais à cause de son immense malheur. Ce n'est pas un pays sans visage que la France. Et un des traits que nous aimons et respectons le plus est son humanité... Ce sont ces droits (ceux de la personne humaine) qui sont dangereusement atteints par le statut des Juifs... Nombreux sont les Français qui sont prêts, sous votre conduite, à souffrir n'importe quoi, pourvu que tout soit fait pour que la France reste la France, dans son âme aussi bien que dans son territoire. »*

Voilà les mots d'une Française, les mots de l'honneur national.

Non, aucune circonstance atténuante ne tient, parce que face aux chefs SS, il restait aux autorités de Vichy le pouvoir de résister, l'issue de dire « non » ; il leur restait l'Empire, la flotte, l'horizon voisin de la France libre ; il leur restait enfin et surtout la volonté des Français de ne pas voir la France perdre son âme. Cette volonté, le pasteur Boegner l'exprimait si justement dans une lettre restée sans réponse à Pétain : *« Je vous supplie, Monsieur le Maréchal, d'imposer des mesures indispensables pour que la France ne s'inflige pas à elle-même une défaite morale dont le poids serait incalculable. »*

Au lieu de répondre à cet appel, le Gouvernement de Vichy a balayé les traditions françaises d'asile et de protection, ces traditions chevaleresques et humanistes du pays ; il s'est associé au crime contre l'humanité dans toute son horreur, car il ne pouvait ignorer le sort funeste qui attendait les déportés.

Ce sort, beaucoup le connaissaient, ou le pressentaient.

Les enfants eux-mêmes, enfermés durant ces quelques journées effroyables dans le Vélodrome d'hiver, n'entretenaient aucune illusion.

Voici la lettre d'un garçon de 15 ans à l'un de ses amis : *« Mon cher Claude, Lorsque cette lettre te parviendra, nous serons sans doute déjà partis. Nous sommes presque fous à force de penser à cela, surtout que nous craignons d'être séparés. Je termine cette lettre en ayant une forte envie de pleurer, car vois-tu, je crois que nous ne nous reverrons plus, et vois-tu, je crois que c'est vraiment la fin. »*

Par la suite, les familles internées au Vel d'hiv furent transportées dans deux camps du Loiret, à Pithiviers et Beaune-la-Rolande, où très vite, elles furent disloquées.

Les pères partirent par un convoi, avec leurs fils adolescents nés à l'étranger. Les milliers de mères partirent par d'autres convois avec leurs filles adolescentes, après avoir été séparées à coups de crosse, de leurs enfants en bas âge. Quelques témoins de ces séparations brutales se sont exprimés :

« Il est impossible - écrivait l'un d'eux - de vous décrire les conditions dans lesquelles ces déportations ont eu lieu. On a arraché des enfants à leurs mères et tout ce que vous pourrez imaginer à ce sujet sera en dessous de la vérité. »

Un autre témoin a rédigé le jour même, le 7 août, cette demande pressante :

« Il faut que vous racontiez à tous ces femmes, véritables folles qui hurlent adieu à leur enfant de 4 ans, de 10 ans, de tous les âges, qu'on leur arrache ».

Ces 3 000 enfants en bas âge restèrent seuls, plongés dans la détresse extrême des corps, des cœurs et des esprits. Certains verront leur martyre s'achever sur place, et seront inhumés dans des tombes ou dans des fosses communes des cimetières locaux. Tous les autres furent transportés au camp de Drancy parce que les autorités allemandes ne voulaient pas de trains remplis exclusivement d'enfants. Là, on les mélangea à des adultes raflés en zone libre, qui n'étaient pas leurs pères, qui n'étaient pas leurs mères, afin de faire croire à la population française qu'ils portaient en famille. Ils furent déportés en 6 convois, à raison de 500 enfants par convoi.

Deux jours et deux nuits de rail, dans une promiscuité étouffante, sous la chaleur lourde de l'été. Le train stoppe. Les portes s'ouvrent sur la rampe de Birkenau. L'angoisse, les peurs, les cris éclatent. Des ordres résonnent. Les colonnes se forment. Quelques instants plus tard, quelques pas plus loin, ils entreront dans la machine exterminatrice nazie. Pas un de ces enfants n'est revenu.

Quant aux milliers de mères, qui espéraient encore que la nationalité française de leurs enfants les protégerait, elles ont appris à Auschwitz, trois semaines plus tard, qu'ils y avaient été déportés à leur tour, et assassinés dès leur arrivée. Moins de dix de ces mères survécurent.

.../...

Ici même, le 16 juillet 1995, Jacques Chirac déclarait : « *Ce jour là, la France, terre d'asile, patrie des Lumières, ce jour là, la France a accompli l'irréparable.* »

Il fallait cet acte de courage et de lucidité pour regarder en face le passé de notre nation, pour décider d'en assumer les responsabilités et les conséquences, pour permettre en particulier de créer la Commission Matteoli, dont les propositions ont été suivies par les gouvernements d'Alain Juppé et de Lionel Jospin : réparation pour les orphelins de la déportation, création d'une Commission d'indemnisation des victimes de spoliations, création de la fondation pour la mémoire de la Shoah.

Oui, la France avait prêté la main aux actes commis par Vichy contre les Juifs ; en particulier, aux arrestations menées par la police française, qui est allée jusqu'à se saisir en août 1942, en zone libre - territoire où il n'y avait pas de troupes allemandes - de 10 000 Juifs transférés en zone occupée, d'où ils furent immédiatement déportés.

A côté de Vichy - cette France inique - une autre France existait cependant, une France d'honneur, celle de la résistance, celle du général de Gaulle, une France d'action et de foi, une France aussi de cœur, discrète mais généreuse, désarmée mais vertueuse. Il a fallu le travail lent et précis d'historiens pour dégager son rôle salvateur, le décrire, le mesurer justement.

« *Si le régime de Vichy a abouti à une faillite morale, et s'est déshonoré en contribuant efficacement à la perte d'un quart de la population juive, les trois quarts restant doivent essentiellement leur survie à la sympathie sincère de l'ensemble des Français, ainsi qu'à leur solidarité agissante, à partir du moment où ils comprirent que les familles juives tombées entre les mains des Allemands étaient vouées à la mort.* » Voilà ce qu'écrivait l'historien et chercheur Serge Klarsfeld dans la conclusion de son ouvrage, *Vichy-Auschwitz*, dès 1983.

Redisons-le aujourd'hui : derrière les Justes de France, figures exemplaires et reconnues, un large peuple a agi, des églises ont parlé, des voix nombreuses ont protesté qui, pendant l'été 1942, au moment des victoires allemandes en Afrique du Nord et dans le Caucase, ont réussi par leur hostilité marquée aux mesures anti-juives, à freiner la coopération massive instituée entre les polices de René Bousquet et de Karl Oberg, entre la police de Vichy et la gestapo.

Rappelons non seulement les lettres pastorales de Mgr Saliège, de Mgr Théas, de Mgr Gerlier, de Mgr Delaye, mais aussi les réactions de très nombreux Français, immédiatement retransmises par les préfets au Gouvernement de Vichy. Rappelons les avec émotion, avec gratitude pour la France, avec reconnaissance pour la part d'honneur sauvé.

Mesdames et messieurs,

Soixante cinq années se sont écoulées depuis cette rafle du Vélodrome d'Hiver, emblématique de toutes les autres rafles qui eurent lieu à la même période.

Soixante cinq ans. Le temps a passé, reléguant dans une mort obscure les coupables historiques, et avec eux la nécessité d'expier. L'horreur, elle, n'a pas diminué ; et avec elle s'est perpétuée notre obligation de protester, de pratiquer l'exercice du souvenir et de la vigilance.

Au nom du président de la République, au nom du Gouvernement, je m'adresse ici à la jeunesse française.

Il y a soixante cinq ans, des responsables de Vichy, des fonctionnaires, des collaborateurs, se sont souillés d'une faute pleine, indélébile. Leur faute n'est pas votre faute. Leur honte n'est pas votre honte. Mais il y a dans leurs actes une horreur qui doit devenir la vôtre, un dégoût qui doit soulever vos cœurs comme il a soulevé le nôtre ; non pour vous mortifier, mais pour vous prémunir ; non pour réécrire le

.../...

passé, mais pour entretenir le culte de la vérité ; non pour condamner la France dans son entier, ce qui serait injuste, mais pour exiger d'elle le meilleur ; non pour abaisser l'esprit de résistance dont elle fit preuve, mais bien au contraire pour en mesurer la force et le prix.

De la Shoah, des survivants sont encore là pour témoigner, mais leur nombre s'amenuise, et bientôt ne resteront que les écrits, les images, les livres d'histoire. Lorsque la voix de ceux qui ont vécu cette tragédie se sera tue, il vous reviendra, à vous jeunesse de France, de prendre le relais de leurs paroles, de leur mémoire. Vous le ferez pour eux, vous le ferez pour la France.

Oublier, c'est commencer à mourir.

A ceux qui ont perdu des êtres chers, et dont la souffrance n'est pas révolue, je veux dire combien je comprends qu'ils refusent de se résigner ; combien je respecte leur chagrin, leurs larmes infinies. A leur côté, je retiens, moi aussi, la leçon de cette page noire de l'histoire de notre pays. C'est une leçon profondément politique, une leçon ancienne.

En 1572, rapporte Voltaire, le gouverneur d'Auvergne Saint-Herem, répondait au roi Charles IX, qui lui avait demandé d'exécuter les protestants tombant sous sa juridiction :

« Sire - répond-il - j'ai reçu un ordre sous le sceau de votre majesté de faire mourir tous les protestants qui sont dans ma province. Je respecte trop votre majesté pour ne pas croire que ces lettres sont contrefaites ; et si, ce qu'à Dieu ne plaise, l'ordre est véritablement émané d'elle, je la respecte encore trop pour lui obéir ».

C'est cette quête de grandeur morale, intellectuelle, spirituelle qui doit conduire l'Etat et l'administration. C'est ce choix de l'honneur et du courage qui doit inspirer ceux qui ont en charge d'incarner la République. C'est le combat perpétuel contre tous nos démons - l'antisémitisme, la xénophobie, le racisme - qui doit frayer sa voie. C'est la victoire de la dignité et de la justice qui éclaire l'âme de la France.

■ abadie-II

Cérémonie à la mémoire des déportés juifs

UNE importante cérémonie du souvenir en hommage aux victimes des rafles du vélodrome d'hiver à Paris, s'est déroulée, hier matin, au cimetière de l'Abadie II. De nombreuses personnalités de la communauté israélite de Cannes, et les représentants des associations patriotiques ont assisté à ce rendez-vous du souvenir et du recueillement.

Gérard Bavard, président du consistoire israélite a présidé cette cérémonie anniversaire de la tragique rafle du Vel'-d'Hiv', le 16 juillet.

Des gerbes de fleurs ont été



Cérémonie du souvenir, hier, en hommage aux victimes des rafles du vélodrome d'hiver à Paris. (Photo A. B.-J.)

déposées sur la stèle à la mémoire des déportés juifs disparus dans les camps nazis, par des représentants

de la municipalité cannoise, de la communauté israélite de Cannes, de l'amicale des déportés juifs de France, ainsi que par des fils et filles de déportés juifs de France-Côte d'Azur.

« Nous sommes venus nous rappeler l'histoire dramatique de ces milliers d'hommes et de femmes et d'enfants et de vieillards traqués dans les rues de Paris, le 16 juillet 1942 », a souligné Mme Chantal Azémar-Morandini au nom du député-maire Bernard Brochand, actuellement en vacances en dehors de Cannes.

R. Y.



© G. Wojakowski

*Au cimetière d'Abadie
à Cannes, notre amie
Trudy Baer lit le message
du Président des FFDJF
et notre ami
Benjamin Asenhejm
porte notre drapeau.*

Commémoration. Vel'd'Hiv. Le souvenir de la rafle et l'hommage aux Justes



Dépôt de gerbes, hier, place Foch. Photo DDM.

C'était il y a 65 ans... « 12 884 Juifs dont 5 082 femmes et 4 051 enfants sont brutalement raflés par 9 000 hommes des forces de l'ordre du régime de Vichy », a rappelé, hier, devant le monument aux morts, place Foch, Simon Massbaum, délégué départemental du conseil représentatif des institutions juives de France en Midi-Pyrénées. La rafle du Vel'd'Hiv, débutée le 16 juillet 1942 à 4 heures du matin jusqu'au lendemain soir, est désormais commémorée chaque année.

« Pourtant dire la vérité, transmettre la mémoire, c'est rappeler à chacun, et en particulier aux jeunes, que le pire n'est jamais

loin, tapi dans l'ombre et que la liberté, l'égalité et la fraternité sont un rude combat à mener chaque jour. C'est aussi raconter les Justes, ces hommes et ces femmes anonymes, ces villages entiers qui ont caché des Juifs, au péril de leur vie ».

« De cette période, rappelons-nous le pire et le meilleur. Le pire parce qu'il nous contraint à rester vigilants afin que de telles atrocités ne se reproduisent plus. Le meilleur parce que le combat des Justes a été un combat pour la tolérance, contre l'antisémitisme et le racisme », a souligné, à son tour, Antoine Pichon, secrétaire général de la préfecture et sous-préfet de Rodez.

*A Rodez, notre délégué,
Simon Massbaum,
conduit la cérémonie.*

Le Monde

SAMEDI 11 AOÛT 2007

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : ERIC FOTTORINO

Religion Obsèques judéo-chrétiennes pour le cardinal Lustiger



JEAN-CLAUDE COUTAUSSE/FÉDÉPHOTO POUR LE MONDE

Drapeau de l'Association des fils et filles des déportés juifs de France, vendredi matin, devant Notre-Dame de Paris. Avant le début de la cérémonie catholique dans la cathédrale de Paris, siège archiépiscopal qui fut pendant vingt-quatre

ans celui de Jean-Marie Lustiger, son cousin l'historien allemand Arno Lustiger a prononcé le kaddish, la prière des morts dans la religion juive. Le président Sarkozy, revenu des Etats-Unis, était présent. **Lire page 7 et Analyse page 2**

La mort du Cardinal Lustiger nous peine profondément et personnellement. Je l'ai connu au début des années 1970. Il était le curé de l'Eglise Sainte Jeanne de Chantal et j'habitais –et j'habite toujours- en face de cette église que j'ai vu consacrée (en 1937, j'avais 2 ans) par le cardinal Verdier et dans les décombres de laquelle j'ai joué en 1944 après sa destruction dans les bombardements de Boulogne qui ont dévasté la Porte de Saint-Cloud. Je rencontrais souvent le Révérend Père Lustiger ; nous sympathisions, nous nous tutoyons ; sa mère avait été déportée et mon père également. Quand j'ai publié en 1978 « Le Mémorial de la Déportation », ce fut pour lui un choc et un ouvrage qu'il parcourait fréquemment. En 1983, lors de son premier voyage à Auschwitz avec le Cardinal Decourtray, ils me demandèrent conseil. Nous nous sommes rencontrés régulièrement les trente dernières années. Le Cardinal Lustiger devait marier notre fille à Sienne en juin ; son état de santé l'en a empêché et c'est l'un de ses proches, le Révérend Père Patrick Desbois (qui dirige la recherche sur « La Shoah par balles » en Ukraine et qui est chargé des relations judéo-chrétiennes au sein de l'épiscopat) qui a remplacé le Cardinal en cette circonstance. Le Cardinal Lustiger a accueilli sereinement la mort ; il a organisé précisément ses obsèques et rédigé le texte de la plaque commémorative qui sera apposée en la cathédrale Notre-Dame ; texte qui explique à lui seul pourquoi tant de Juifs se sentaient proches de lui malgré sa conversion. Une délégation des FFDJF était présente à ses obsèques et, comme le montre la première page du journal « Le Monde », c'est avec notre drapeau des FFDJF que le cercueil du Cardinal Lustiger est entré dans la cathédrale.

Je suis né juif.
J'ai reçu le nom
de mon grand-père paternel, Aron.

Devenu chrétien
par la foi et le baptême,
je suis demeuré juif
comme le demeureraient les Apôtres.

J'ai pour saints patrons
Aron le Grand Prêtre,
saint Jean l'Apôtre,
sainte Marie pleine de grâce.

Nommé 139^e archevêque de Paris
par Sa Sainteté le pape Jean-Paul II,
j'ai été intronisé dans cette cathédrale
le 27 février 1981,
puis j'y ai exercé tout mon ministère.

Passants, priez pour moi.

† Aron Jean-Marie cardinal Lustiger
Archevêque de Paris



Nos condoléances et
notre affection à nos
amis Charles et
Micheline Baron
frappés par ce deuil si
cruel

Le Monde
Jeudi 6 septembre 2007

Annie Baron-Carvais

Elle était ce que l'on a coutume d'appeler « une femme de caractère ». Vive, fantaisiste, éprise de rencontres et d'expériences, généreuse, provocante et secrète, drôle et désespérée, Annie Baron-Carvais est morte d'un double anévrisme, le 13 août à New York, à l'âge de 54 ans.

Celle dont le prénom complet était Anne-Isabelle et qui aimait collectionner les bagues et les toilettes vertigineuses où dominait le noir était à la fois enseignante et écrivain.

Son goût pour l'écrit lui venait de son père, Charles, rescapé d'Auschwitz. Maître de conférences d'anglais juridique à l'université de Lille-II, Annie Baron-Carvais s'était fait remarquer en obtenant son bac à 16 ans, en candidate libre, puis en rédigeant une thèse de doctorat sur « L'évolution des super-héros dans la bande dessinée aux Etats-Unis », dont la couverture avait été dessinée par l'auteur de comics Jack Kirby.

Cette thèse et sa bonne connaissance du monde anglo-saxon l'inciteront à rédiger pour les PUF un « Que sais-je ? » sur la BD, dès 1985, à une époque où ce genre littéraire était encore méprisé. Le livre sera traduit en différentes langues, dont le chinois.

En plus de nombreux articles sur la BD et de participations à des colloques (Cerisy, Angoulême...), cette auteure, qui ne dédaignait ni la provocation ni les marges, a aussi signé avec Jean-Claude Bertrand une *Introduction à la pornographie* (éd. La Musardine) et collaboré au *Dictionnaire de la pornographie*.

Récemment, elle travaillait avec Didier Pasamonik à un ouvrage sur la BD et la judéité, *La Diaspora des bulles*, tout en relisant la cinquième édition de son « Que sais-je ? », à paraître ces jours-ci.

Mère de deux enfants, Johanna et Shaun, cette femme au charme ravageur comptait de nombreux amis parmi les auteurs de bandes dessinées européens et américains. Elle était membre de l'Association des critiques de BD et du jury du prix œcuménique de la BD, un des Grands Prix décernés à Angoulême. ■

YVES-MARIE LABÉ

Disparition de

Henri-Hersz LIBRACH,

le 17 juillet 2007, à la maison de retraite
israélite de Nancy.

Personnalité attachante du monde Yiddish, il s'est consacré à l'enseignement, la traduction des œuvres de Halpern Leivick, la transmission de la vie culturelle juive par la poésie et le théâtre.

La Shoah a emporté son père et ses deux frères Mendel et Benjamin; il a témoigné d'une façon inoubliable au procès Papon. Serge Kaufmann a créé un Oratorio sur le livret du Maharam de Rothenbourg, donné le 27 mars 1999 à Radio France et qui représente son testament spirituel, la hauteur de la résistance à laquelle il nous faut nous tenir.

Il sera inhumé au cimetière parisien de Bagneux le lundi 23 juillet, à 14 heures.

Sa famille et ses amis lui rendront un
dernier hommage.

Familles Librach, Ryng, Parisot,
Monnier, Lévi,
381, avenue de la Libération,
54000 Nancy

Mémoire

Betty Ertel, une femme de bien, qui se sera souciée de ses frères et sœurs de galère jusqu'au bout de sa vie

Le 28 mai dernier, Betty Ertel, née Wrzacki, vaillante Militante de la Mémoire, nous a quittés, entourée de l'affection d'Elie son époux et des siens, après avoir menée courageusement un dur combat contre une maladie cruelle.



Ses obsèques se sont déroulées le 31 mai dernier au cimetière de Bagneux, conduites par le rabbin Pauline Bebe, en présence de Beate Klarsfeld et de ses très nombreux amis FFDJF, frappant les uns et les autres d'une affliction immense, au moment même où la défunte et son mari venaient de célébrer plus de 50 ans de mariage. Ainsi que devait le déclarer Serge Klarsfeld au travers d'un message lu par Beate, le jour même des obsèques : « Il n'est pas juste que tu aies tant souffert alors que tu as fait tant de bien autour de toi... Avec quel enthousiasme et quelle passion tu as su regrouper autour de toi les enfants de la Varenne et combien tu t'es occupée de ces enfants devenus âgés, pour leur assu-

rer une pension comme aux autres enfants de l'UGIF...

C'est une femme de bien qu'on enterre, c'est aussi une partie de notre Mémoire ; le rayonnement de Betty et son amitié nous ont entourés Beate et moi et beaucoup d'autres pendant des années. Betty va nous manquer terriblement... La disparition de Betty, c'est un trou béant dans l'édifice que nous constituons. »

Betty Ertel, née le 10 septembre 1932 à Paris, était la fille unique de parents juifs polonais émigrés en France dans les années 30. A la déclaration de guerre, son père se porta volontaire pour combattre dans le célèbre 22ème Régiment de Marche Etranger, puis se retrouva prisonnier dans la Somme, le 6 juin 1940.

Quant à la mère de Betty, elle entra en contact avec un mouvement de Résistance afin de participer à la libération du sol national. Betty à cette époque, âgée de 8 ans, fut d'abord envoyée dans un aérium à l'île d'Oléron, puis chez différentes nourrices, avant que sa mère ne la reprenne pour un temps, et ne la confie au début août 42, à madame Zysman, la responsable du home d'enfants de la Varenne, dans lequel selon le témoignage de Betty, elle est restée à peu près 8 mois dans cette maison du bonheur, mais il lui a fallu repartir car il devait y avoir une rafle. C'est ainsi qu'avec beaucoup de regrets elle a dû quitter la pension Zysman. »

Après cet intermède dans ce havre de paix, Betty se retrouva chez une autre nourrice, une garde-barrière, auprès de laquelle elle séjourna jusqu'à la Libération. C'est en septembre 44 que Betty regagna Paris en compagnie de sa mère, mais sitôt arrivée, elle fut conduite dans la Creuse, au château de Masgelier, où elle séjourna quelques mois, avant que son père, de retour le 16 mai 1945, ne vienne la rechercher pour son plus grand bonheur, « Avec au fond du cœur toutefois, une souffrance à la pensée des autres enfants qui, eux, n'avaient jamais revu leurs

parents... » Après la guerre, Betty intégra l'ORT pour y apprendre la couture, et devint finisseuse en confection.

En 1954, elle se maria avec Elie. Deux filles naîtront de cette union heureuse. Puis après un accident de travail, Betty arrêta son emploi pour se consacrer à « ses frères et sœurs de galère », en créant un réseau familial d'Anciens de la Varenne, (auquel adhéra notre ami Lazare Domniz, récemment disparu), en participant aux activités du « Groupe Saint Maurien contre l'oubli », puis en prêtant son concours à la réalisation de l'ouvrage « Les orphelins de la Varenne », et enfin, en accueillant les visiteurs dans les différentes expositions dans les gares françaises, consacrées aux Enfants Juifs.

En 2004, Betty recevait les insignes de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite des mains de Serge Klarsfeld, ce dont nous fûmes heureux, car cette distinction récompensait légitimement une femme ne se souciant que des autres et dont le sourire chaleureux manquera à tous ceux et celles qui l'apprécieraient pour ce qu'elle fut : une grande dame foncièrement modeste et vraie. ■

Claude Bochorberg

Notre amie Fanny Hochbaum, si douloureusement affligée par la mort d'Albert, a montré en cette épreuve si dure un grand et stoïque courage entourée par ses enfants et petits-enfants. C'est en Israël qu'elle est allée chercher un réconfort, en ce pays qu'Albert et elle considéraient comme le leur et où ils ont vécu de longues années. Bientôt Fanny sera de retour à Paris auprès de sa famille des FFDJF.

Mémoire

Les familles du convoi 73 dans l'affliction après la disparition de Simon Futeral



C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris la disparition de Simon Futeral le 1er août dernier, l'un des deux derniers survivants du convoi 73, des suites d'une cruelle maladie. Ses obsèques conduites par le rabbin Gabriel Fahri, se sont déroulées le 3 août au cimetière de Bagneux, en présence de sa femme Madeleine, de sa fille Joëlle, de ses proches et de ses nombreux amis des Associations du Convoi 73 et des Fils et Filles de Déportés Juifs de France, dont Henri Zajdenwerger.

Simon Futeral laisse dans l'affliction tous ceux et celles qui l'ont connu, apprécié et aimé pour sa douceur, son humanisme, et son authentique humilité, qui l'enjoignait de se soucier plus des autres que de lui-même, malgré ce qu'il eut à subir durant la Shoah.

C'est ce que devait évoquer Louise Cohen, au nom des familles du Convoi 73, le jour des obsèques en rappelant « qu'à partir du jour où Simon avait décidé de rompre le silence, nous avons pu l'écouter et qu'il nous a beaucoup donné... » Puis après avoir souligné l'implication de Simon à lutter contre l'oubli, Louise Cohen devait conclure par

ces mots vrais : « Tous aimaient Simon, à tous il va beaucoup manquer. »

Dans l'excellent film : « Mémoire de Survivant », produit par les familles et Amis des Déportés du convoi 73 et réalisé par Béatrice et Patrick Reynier, de même que dans le non moins remarquable document historique : « Le convoi 73, un destin singulier », que l'on doit à Sylvia et Serge de la Fonchais, Simon témoigne de ce que fut son parcours de déporté parti de Drancy le 15 mai 1944 avec 878 hommes, dont mon propre père, qui furent acheminés dans les pays Baltes, pour y être exterminés pour la plupart. Dans le Mémorial de la Déportation des Juifs de France, publié par Serge Klarsfeld en 1978, le Président des FFDJF faisait état que selon les dépositions des rescapés recueillies au Ministère des AC, une partie du convoi avait abouti à Kaunas en Lituanie, et l'autre à Tallin Reval en Estonie. Après l'enquête menée par le couple de la Fonchais, on retient que ce sont environ 600 hommes qui furent exterminés au terrible fort IX de Kaunas ou à Pravienskès en Lituanie. Plusieurs centaines furent abattus à Tallin. 34 survivants

traversèrent la mer Baltique dans des conditions inhumaines, pour parvenir au camp de Stutthof en Pologne le 1er septembre 1944. Après les transferts à Neuengamme, à Bergen et à Buchenwald et après les tragiques marches de la mort, il n'y eut que 22 rescapés.

Pour Mémoire, Simon (Sandel) Futeral a vu le jour le 2 avril 1922 à Varsovie. Ses parents ayant choisi de gagner la France, se sont retrouvés en 1942 avec leur fils près de Roanne, dans la Loire. Simon âgé alors de 20, ans s'est vu réquisitionné par le STO, et affecter près des côtes maritimes, mais en tant que juif, il fut suspecté d'être un espion, et mis au secret. Puis après bien des péripéties, il s'est retrouvé 2 ans plus tard à Saint-Alban-les-Eaux où il travailla chez un paysan. C'est là, après une dénonciation, que les miliciens vinrent l'arrêter le 26 avril 1944. Commença alors pour lui une longue descente aux enfers. Le 29 avril, il fut transféré à Drancy puis le 15 mai, ce fut le départ pour l'Est, « en confiance, disait-il, on chantait même, puisque chacun était persuadé qu'il partait travailler... » Le convoi traversa les pays baltes en s'arrêtant à Kaunas, puis en Lettonie et en

fin en Estonie le 23 mai, après six jours d'horreur. Simon fut alors conduit à la prison de Patarei à Tallin, en même temps que 300 hommes du convoi. Sur place les bourreaux tuaient les déportés par petits groupes. Et puis, il y eut la faim, la vermine. Simon ne devait résister à ces conditions de vie atroces, que grâce à ses compagnons que furent Jean Aszerman, Paul Guzewitz et Roland Dalem.

Le 28 août, devant l'avance des Soviétiques, les Allemands embarquèrent les quelque 34 déportés survivants de Tallin dans un bateau ou après trois jours de traversée de la Baltique, ils arrivèrent à Dantzig, puis de là, ils furent conduits au camp de Stutthof ou les uns et les autres subirent mille morts. Le 25 janvier 1945, l'ordre d'évacuer le camp était donné. Sous un froid intense, la colonne s'ébranla pour effectuer les marches de la mort, Simon se soutenant mutuellement avec Jean Aszerman, jusqu'au camp de Ruben, où ils arrivèrent le 4 février. Le 10 mars, l'ordre d'évacuer était donné à nouveau, mais Simon, malgré son état de santé déplorable réussit à s'extraire de la colonne. Quant à Jean Aszerman, il disparaîtra à tout jamais ce jour-là. Henri Zajdenwerger-lui, sera libéré par les Russes le même jour, et acheminé vers un hôpital de campagne... Simon aura l'immense joie de retrouver ses parents. En outre, le hasard fit que Maurice, le fils de Jean Aszerman et Paulette, la sœur de Simon, se marièrent. Mais en 2006, Simon était frappé par un grand malheur, en perdant son fils Lionel à l'époque anniversaire où lui-même aura disparu... ■

Claude Bochorberg

Mémoire

Joseph Atlas, ex-enfant juif du Chambon-sur-Lignon nous a quittés

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris la disparition survenue le 7 juin dernier, de Joseph Atlas, né le 15 septembre 1926 à Varsovie. Ses obsèques se sont déroulées le vendredi 8 juin en présence de ses nombreux amis, du rabbin et des fidèles de la Communauté de Montevideo, et de Denis Elkoubi, Président de la Commission Shoah de l'ACIP, dont les parents, Alfred et Esther, grands témoins de la Shoah, aujourd'hui disparus, étaient très liés à Joseph Atlas et à sa femme Jacqueline.

Joseph Atlas, ce colosse élégant, à l'esprit mordant, savait trouver les mots justes et forts pour défendre la dignité des victimes, comme en témoigne le combat qu'il mena durant de longues années aux côtés de sa femme, au nom de l'Association des Enfants Juifs Internés de l'UGIF. Dans l'émission « Mémoire et Vigilance » sur Radio Shalom, j'eus l'honneur de recevoir cet ex-enfant caché, dont l'itinéraire riche en péripéties, devait aboutir à la rencontre de l'Espérance sur les plateaux de la Haute Loire, au cœur même de la France profonde.

Joseph Atlas est arrivé en France avec sa mère en 1938 pour se voir immédiatement placé en internat

à Fontainebleau, selon la décision de ses parents qui voulaient ainsi protéger leur fils de l'antisémitisme ambiant qui régnait en Pologne. C'est en juillet 1939 que sa mère, quittant définitivement la Pologne, revint le chercher pour l'emmener en vacances à Arcahon juste avant que n'éclate la guerre. La mère et le fils se replièrent alors à Lyon puis au pied du Mont Ventoux où ils se feront plus tard arrêter par les gendarmes et conduire au camp de Gurs. En juillet 1941, par miracle, Joseph est alors libéré de Gurs, grâce aux Quakers et au Pasteur Trocmé, et en septembre de la même année, il est accueilli au Chambon où il séjournera 4 ans. Sa mère libérée par chance elle aussi, réussira à le rejoindre au Chambon durant l'année 1943. Joseph fréquenta le collège Cévenol protestant et passa son Bac avec brio. Ces années de fraternité passées sur cette terre protestante, Joseph ne les a jamais oubliées, comme il devait s'en ouvrir au Président Jacques Chirac et à Simone Veil en juillet 2004, lors de leur visite au Chambon, afin de rendre hommage aux Justes de France : « J'ai rencontré au Chambon, une population de paysans qui lisaient la bible, pénétrés par la mémoire des persécutions subies... l'école était toléran-



te et fraternelle, elle m'a marqué pour la vie... »

On se souvient également de son témoignage effectué le 17 juillet 2006, devant les plus Hautes Autorités de l'Etat, lors de la grande Cérémonie Nationale en Mémoire des Victimes de la rafle du Vel d'Hiv. Avec force et reconnaissance, Joseph Atlas devait évoquer l'action magnifique de ses protecteurs protestants et en particulier celle de Magda Trocmé, et rappeler que « le Chambon lui avait sauvé la vie, et le collège l'avait préparé pour la vie. »

Le 21 novembre 2006, sur proposition personnelle du Président de la République, Joseph Atlas recevait les insignes de Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur « récompensant ainsi l'action pour-

suivie pour perpétuer la mémoire des enfants juifs morts en déportation et rendre hommage aux Justes qui portèrent secours aux petits réfugiés du Chambon. »

Comme devait le souligner, son ami Maurice Silber, le jour de ses obsèques : « cette distinction, il l'accepta, car il estimait qu'à travers lui, étaient honorés les habitants du Chambon qui l'avaient protégé et sauvé, et la communauté Juive de France... Joseph était l'homme de tous les combats. Celui de Jacqueline pour la Mémoire, devint peu à peu le sien, il s'y engagea avec toute la détermination que nous lui connaissions... Il forçait le respect de tous ceux qui le côtoyaient... » ■

Claude Bochurberg

Aline Squercioni recherche toute personne ayant connu ses parents : Lucien et Marguerite Vidal Naquet, arrêtés le 15 mai 1944 à Marseille, internés aux Baumettes, puis transférés le 20 mai 1944 à Drancy, et déportés à Auschwitz le 30 mai 1944, par le convoi 75. Si vous possédez des informations, joindre le 01.45.66.57.94.

Publication prochaine de l'Additif n° 8 au « Mémorial des Enfants Juifs déportés de France ». Il est sous presse et paraîtra en octobre. Qui aurait pu imaginer en 1994 que ce Mémorial ne se limiterait pas à un seul ouvrage et que l'oeuvre progresserait sans faiblir. Plus de 4000 visages d'enfants réapparaissent à la lumière du jour ; un listing sans cesse renouvelé et qui a déjà permis la pose de centaines de plaques commémoratives. Les additifs 3 à 7 sont encore disponibles, et vous pouvez, vous devez même commander cet additif n° 8. Chacun des additifs est en vente au prix de 20 euros (frais de poste inclus)

Cazaubon s'est souvenu
qu'au château de Bégué
furent sauvés des juifs.

Les d'André une famille de Justes

Dans le courant de l'été 1942, alors qu'ont débuté les grandes rafles antijuives en zone occupée mais aussi en zone dite « libre » à l'instigation du régime de Vichy dans le cadre des sinistres accords Oberg - Bousquet, le comte et la comtesse d'André sont approchés par l'abbé Glasberg, ce prêtre d'origine juive, lui-même reconnu Juste des Nations, qui dirige les « Amitiés chrétiennes ». A la demande de l'abbé Glasberg, Joseph et Simone d'André acceptent sans hésiter de mettre à la disposition de son organisation de secours aux réfugiés juifs leur propriété du château du Bégué, ici même sur la commune de Cazaubon. C'est plus de 150 de ces réfugiés, pour la plupart des rescapés des camps d'internement de Gurs et de Rivesaltes originaires d'Allemagne, d'Autriche ou de Tchécoslovaquie, qui y trouveront refuge jusqu'après la Libération puisque le château du Bégué devait continuer à abriter des survivants de la « Solution finale » jusqu'en 1946.

Claude SAINRAPT

Maire de Cazaubon

Président de la Communauté de Communes du Grand Armagnac
Conseiller Général

vous prie de bien vouloir assister à la cérémonie au cours de laquelle
Arie AVIDOR, Consul général d'Israël à Marseille,
et Robert MIZRAHI, Président du Comité Yad Vachem pour le Sud de la France,

remettront

la Médaille et le Diplôme de Justes parmi les Nations,

à titre posthume, à Monsieur et Madame Henri et Simone D'ANDRE,

le mercredi 1er août 2007 à 11 heures 30,
au Pôle d'activités économiques et culturelles de Cazaubon

Le 3/06/07

Le Dauphiné Libéré

TARENTAISE

SÉEZ

La Légion d'honneur pour Cécile Fort

Place du 8 mai 1945, ce fut tout un symbole en ce dimanche de la Fête des mères. Jean-Louis Grand, maire, épinglait les insignes de chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur à Cécile Fort, au titre des Justes de France.

Cette distinction nationale s'adresse à la maman certes, avec tous les engagements que cette situation requiert, mais elle s'adresse également, dira Jean-Louis Grand, à « son époux Pierre Fort, ancien prisonnier de guerre, aujourd'hui décédé.

En effet, c'est en famille que la décision a été prise, lorsqu'il s'est agi de décider de recevoir en

1943/1944, un enfant juif que tout condamnait d'avance à la déportation, comme des milliers d'autres à cette époque.

Aussi, Jacques Chirac, à l'occasion de la journée nationale des Justes de France, le 18 janvier 2007 au Panthéon, a décidé de distinguer ceux qui ont pris non seulement un engagement Républicain, mais un engagement humain face à l'« indescriptible ».

Noblesse de cœur

A son tour, Jacqueline Palletti a rappelé que le 4 novembre 2001, M^{me} Fort a reçu, au nom du Comité Yad Vashem, la médaille des Justes parmi les Nations

en présence de Elie Bitton (présent hier) et qui fut le petit gamin sauvé par la noblesse de cœur d'une famille séeraine de Longefoy.

La conseillère générale évoquait « la souffrance de la maman d'Elie Bitton, pensant à toutes celles et ceux victimes de la rafle du 9 février 1943 à Lyon, aux femmes de Ravensbruck défilant à la barre, derrière Geneviève Anthonioz de Gaule, à Raymonde Guillon-Bellot, savoyarde d'adoption que beaucoup de résistants ont connu, à Robert Rullier, séerain, qui portait le n° 31581 au camp de Neuhengamme ». □



En présence de la section Tarentaise-Albertville et son président Jacques Vial, du porte-drapeau Jean Lepain, Jean-Louis Grand a épinglé les insignes de Chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur à Cécile Fort.

Château-du-Loir

Une plaque et une expo à la mémoire des réfugiés juifs et déportés

A l'aube du 12 octobre 1942, les Allemands, aidés par la gendarmerie française, sont venus arrêter dix personnes au 105, rue du Val-de-Loir à Château-du-Loir, au lieu-dit les Picavettes. « **En tant que Juifs, cela devenait trop dangereux pour nous à Paris alors, avec ma mère, mon frère et ma sœur nous avons rejoint la Sarthe dans la maison du compagnon de ma tante Chana, au début de juillet 42. Mon oncle Moszek Lipka, sa femme et leurs trois enfants vivaient aussi avec nous. Mon père s'est fait arrêter lors de la rafle du Vel' d'Hiv' à Paris le 16 juillet** », se souvient Henri Joinovici, alors âgé de 6 ans et demi.

Lors de l'arrestation, la mère de ce dernier lui a dit de s'enfuir et de se réfugier chez le couple Cartier, rue Laurentine-Proust, qui hébergeait discrètement des Juifs chez eux. Déjà nombreux dans la maison, Henri Joinovici a ensuite rejoint quelques semaines plus tard le frère de Mme Cartier à Tours. Il est resté chez les Nabineau jusqu'en 1947 avant d'être recueilli à Paris par une sœur de sa mère. « **Toute ma famille a été gazée et exterminée à Auschwitz Birkenau, soit 11 personnes.** »

Dimanche matin, lors de la cérémonie commémorative de l'arrestation de ces Juifs mais aussi d'autres réfugiés, une plaque a été inaugurée dans le parc Henri-Goude par la municipalité. A l'énumération de chacun des 14 noms, le maire et Henri Joinovici ont allumé une bougie. Les porte-drapeaux, les fils et filles des déportés de France et la communauté juive de Sarthe



Dimanche, une plaque commémorative a été inaugurée dans le parc Henri-Goude à la mémoire de la famille d'Henri Joinovici déportée et morte à Auschwitz.

étaient présents à ce moment solennel. L'harmonie municipalité et la chorale Chante l'Ire ont notamment interprété *Nuits et brouillards*. « **J'ai toujours voulu faire un travail de mémoire sur ce drame méconnu. Il y a bien des témoignages actifs avec notamment le réseau Buckmaster, mais il n'existe aucune ar-**

chive sur cela à Château-du-Loir. A l'occasion du 60^e anniversaire de la libération des camps nazis, une exposition sur la déportation a été présentée à la préfecture. C'est ce travail qui est exposé en une vingtaine de panneaux à la Casté jusqu'à samedi », poursuit Henri Joinovici qui tenait à ce que la

cité castélorienne rende hommage à sa famille victime des nazis.

Pratique. L'exposition *Réfugiés juifs et déportés de Château-du-Loir* est visible salle de la Castélorienne jusqu'au samedi 30 juin, de 14 h 30 à 18 h. Entrée libre.

Après un long et patient travail de documentation et de négociation, les FFDJF ont fait poser le 17 octobre 2005 une stèle commémorant le souvenir de 110 Juifs de la Sarthe rassemblés en octobre 1942 à Mulsanne (à l'entrée du circuit automobile du Mans). Notre ami Henri Joinovici, dont la famille fut arrêtée en Sarthe à Château du Loir et qui échappa à la rafle a pris une part active à cette manifestation et il est resté actif, tenant à ce qu'en la commune de Château du Loir, soit rappelée de façon permanente la mémoire de sa mère, de son frère, de sa sœur, de son oncle, de sa tante et de leurs trois enfants. Il a fait ce qu'il fallait pour que sa volonté s'accomplisse.

C'est le dimanche 16 décembre que se déroulera notre traditionnelle cérémonie au Mont-Valérien. Comme chaque année un autocar quittera la Place de la République (devant l'Hôtel Holiday Inn) à 10h ; il s'arrêtera devant l'Ecole Militaire pour que nous puissions fleurir la plaque que nous y avons apposée et rappelant le souvenir des victimes de la rafle du 12 décembre 1941. Puis direction le Mont-Valérien où la cérémonie débutera à 11h et où l'autocar attendra la fin de la cérémonie pour s'en retourner Place de la République.

Mémoire

Serge et Beate Klarsfeld honorés par la Ville de Paris



Le lundi 16 juillet dans les salons de l'hôtel de ville de Paris, Mr Bertrand Delanoë Maire de Paris, au nom du conseil de la capitale, a remis la Grande Médaille Vermeil de la Ville de Paris à Serge et Beate Klarsfeld, en présence de son excellence Mr Daniel Shek, Ambassadeur d'Israël, et de nombreux élus parmi lesquels on remarquait : Françoise de Panafieu, Odette Christianne, Jean Tiberi, Pierre Aidenbaum, Georges Sarre, Liliane Capelle, Patrick Bloche, Jacky Bohbot, Me Weil-Raynal, Anne Hidalgo, Karen Taieb, ainsi que des personnalités communautaires dont Joël Mergui Président de l'ACIP, Anne Marie Revcolewski et David Amar pour la FMS, Mr Fajnzylberg au nom de l'OSE, Arno Klarsfeld et le noyau de fidèles FFDJF qui se battent aux côtés des Klarsfeld sur tous les fronts de la Mémoire et de la Justice depuis plus de 30 ans. Un combat, dont nul n'ignore qu'il aura contribué en raison de l'opiniâtreté du couple, à transformer sensiblement les mentalités de ce pays, et per-

mis aux orphelins de la Shoah de se maintenir debout et dignes malgré leur incoercible chagrin.

Au cours de cette chaleureuse cérémonie de remise de la Grande Médaille Vermeil de la Ville, la première à être décernée à un couple, le Maire de Paris, interrompant l'Ordre du Jour du Conseil pour la circonstance, devait dire son admiration à « cet homme et à cette femme qui, tout au long de leur vie, avec une ténacité exceptionnelle, ont pris le risque du combat après la fin de la guerre, pour poursuivre le nazisme et ceux qui le portent ». Puis, après avoir rappelé ce que fut l'itinéraire des Klarsfeld, et l'épisode passé à la légende, au cours duquel Beate en 1968 gifla le Chancelier Kiesinger, en raison de son passé nazi, le Maire de Paris devait ajouter : « Serge et Beate, ce n'est pas un combat égoïste que vous avez mené, ce n'est pas uniquement un combat pour les juifs, mais c'est un combat pour l'humanité. Lorsque l'on sait se battre sans perdre une seconde de courage, de dé-

termination, de force psychologique et morale, alors on rend service à l'humanité et à ce qu'elle doit être. C'est ce qu'ont fait les FFDJF, cette quête pour retrouver 80 000 noms, pour donner une identité, redonner de la vie à ces 80 000 juifs dont 11000 enfants et cela c'est vital... Comme il est vital de redonner un nom, une existence à chaque enfant juif déporté de Paris et que, à jamais, son nom reste dans son école pour les enfants d'aujourd'hui et de demain... A ce sujet, il faudrait que l'hôtel de ville accueille une exposition : « le Marais, du refuge au piège », une exposition essentielle pour rappeler ce qui fut, de la même façon que l'exposition sur les enfants juifs a été et est encore, une magnifique occasion de dire, de faire vivre, de transmettre, d'armer les jeunes générations et les responsables de demain contre ce qu'il y a de pire et de plus barbare... ». Puis, conclure par ces mots : « Vous avez l'affection de Paris et la certitude de l'engagement de cette ville que vous aimez pour le combat que vous menez et que vous mènerez... Pour tout cela, c'est vous qui faites honneur aux valeurs de Paris... »

Après avoir reçu la Médaille et le diplôme d'honneur, le Président des FFDJF, quant à lui, devait déclarer : « Cette distinction honore un couple où mari et femme sont des étrangers nés l'un à Bucarest et l'autre à Berlin, mais qui sont de véritables parisiens. Nous vivons ensemble depuis que nous nous sommes rencontrés il y a 47 ans dans le métro à la station Porte de Saint-Cloud. 47 ans plus tard, nous sommes toujours à la porte de Saint-Cloud au

dessus de l'endroit où nous nous sommes rencontrés... Nous sommes tous deux des produits d'avant guerre et cette guerre nous l'avons passée dans deux camps opposés. Si nous nous sommes quand même rencontrés et si nous nous sommes aimés, la magie de Paris doit y être pour beaucoup... Enfin, après avoir évoqué son action de Justice et de Mémoire avec sa femme et les FFDJF, Serge Klarsfeld devait remercier Bertrand Delanoë (et son prédécesseur), pour son généreux soutien à la Mémoire des Enfants Juifs Déportés de Paris et bien sûr, pour son concours apporté à l'exposition durant sept semaines à l'Hôtel de Ville de Paris consacrée aux 11000 enfants juifs déportés de France, avant de conclure par ces mots : « Plus tard, quand de nouvelles générations de Parisiens s'étonneront de voir autant d'établissements scolaires porteurs à l'extérieur d'une plaque rappelant les faits historiques et à l'intérieur d'une plaque rappelant le nom des enfants juifs assassinés qui avaient été élèves de cette école ou de ce lycée, c'est votre nom, Mr le Maire qui sera rappelé avec émotion. Ce sera la plus belle médaille que les Parisiens vous offriront, celle de la reconnaissance ». Le soir même à 18 heures, Serge et Beate Klarsfeld, et la famille des FFDJF, se retrouvaient fidèlement comme chaque année sous le métro Bir Hakeim, face à l'ancien emplacement du Vel d'Hiv, afin de commémorer le 65ème anniversaire des rafles des 16 et 17 juillet 1942, ce dont nous rendrons compte dans ces mêmes colonnes, lors du prochain numéro d'*Actualité Juive*. ■

Claude Bochurberg

Le bilan hallucinant de six années d'enquête sur l'homicide des Juifs d'Ukraine

Exposition. La manifestation « Les fusillades massives des Juifs en Ukraine (1941-1944). La Shoah par balles », qui se tient au Mémorial de la Shoah, jusqu'au 30 novembre prochain, participe d'un événement inouï, tant les travaux de recherche qui y sont présentés apportent des faits précis sur le génocide des Juifs à l'est de l'Europe.



A la découverte des charniers.

Après la rupture du pacte germano-soviétique, Hitler et son état-major, lancèrent « L'opération Barbarosa » qui signa le début d'une guerre d'anéantissement contre « Le judéo-bolchévisme », en envahissant l'Union Soviétique le 22 juin 1941. Comme l'écrivait en son temps l'historien Léon Poliakov : « Il est erroné de laisser penser que la planification de la solution finale a commencé le 20 janvier 1942, alors que dès le printemps 1941, l'extermination systématique des Juifs avait cours en Union Soviétique... »

En effet, dès l'invasion, des forces spéciales furent chargées d'exécuter en particulier par balles, les cadres du parti communiste et les juifs arrêtés dans les territoires nouvellement conquis. Ce travail de « nettoyage » fut confié aux « Einsatzgruppen », au nombre de 3000 hommes environ. Ils remplirent leur mission avec soin, en massacrant des populations entières, dans les villages les plus reculés, et en abandonnant les vic-

times dans les tranchées, qu'elles avaient elles-mêmes creusées, avant leur exécution. On estime qu'entre 1941 et 1944, près d'un million et demi de Juifs d'Ukraine a été passé par les armes. À partir de l'automne 1941, ce seront encore les « Einsatzgruppen » qui auront la charge d'effectuer les homicides au moyen de camions à gaz, avant que ne soit introduit plus tard, le Zyglon B, au sein des camps d'Auschwitz, Treblinka, Maidanek et ailleurs.

Un pan d'histoire peu connu

Ce sont les Britanniques et les Américains qui prirent connaissance de ces crimes perpétrés à l'Est dès 1941, mais il a fallu attendre les années 1944-45 pour qu'ils soient, selon les indications données par le Mémorial de la Shoah « partiellement recensés par les commissions soviétiques. Les principaux auteurs de la « Shoah par balles » seront jugés lors du procès de Nuremberg en 1947-48 et, à partir de la fin

des années 50, en République Fédérale d'Allemagne. » Ce pan d'histoire, reste à vrai dire, peu connu. Ce n'est qu'en 2004, à la faveur des recherches engagées par le Père Patrick Desbois et l'équipe de Yahad-In Unum, qu'ont été recueillis de nombreux témoignages d'Ukrainiens ayant assistés aux massacres où ayant été réquisitionnés lors des crimes de masse des Juifs. Ces mêmes témoignages ont été confrontés aux faits consignés dans les divers documents existants, lesquels ont permis la localisation de plus de 500 fosses et la recension de nombreux objets, tels que des armes où des balles, ayant servi pour les exécutions. Pour la première fois, un état des lieux précis, touchant environ un tiers du territoire concerné, a pu être réalisé à travers quelque six années d'enquête. Et le bilan de l'horreur, qui se dégage de cette recherche, est proprement hallucinant.

On y apprend que lorsque les troupes de la Wehrmacht pénétrèrent en Ukraine, « les Juifs

de l'Ouest, y compris les réfugiés qui avaient fui l'invasion de la Pologne à l'automne 1939, furent véritablement pris au piège... Dans les régions nouvellement conquises, les massacres furent immédiatement de grande ampleur... En milieu urbain, ils dépassèrent souvent 100.000 victimes comme le triste exemple de BabiYar. En revanche, dans les villes du centre et de l'Est de l'Ukraine, 30 à 50 pour cent des Juifs purent prendre la fuite... Globalement, selon l'historien ukrainien, Alexandre Kruglov, un tiers environ des juifs ukrainiens a échappé au génocide, ce qui signifie que, à l'inverse, environ un million cinq cent mille juifs a trouvé la mort... »

L'effacement des traces

Fidèles à leur stratégie de l'effacement des traces du crime de masse, les nazis organisèrent des commandos spéciaux sous l'autorité de Blobel, en les chargeant de procéder à des opérations de disparition des cadavres, sous le nom de « opération 1005 ».

Les recherches du Père Desbois et Yahad-In Unum en Ukraine se déploient selon trois axes : recherches d'informations au sein des Archives Allemandes et soviétiques, puis recherche sur le terrain avec recueil de témoignages et enfin recueil des preuves matérielles du génocide.

Tous ces éléments permettent d'appréhender de quelle manière se déroulaient les différentes

étapes conduisant à la Shoah par balles. Après les convocations des juifs, et la réquisition des Ukrainiens pour aider à creuser les fosses, les juifs étaient rassemblés, puis attendaient dénudés près des lieux d'exécution, et enfin étaient abattus au moyen d'une balle tirée dans le dos. Après la fusillade, les fosses étaient rebouchées. Dans certaines régions, on procédait à la crémation des corps. Le tout se terminait le plus souvent par une fête avec distribution où vente des vêtements confisqués aux familles juives. Par miracle, certains parmi les fusillés réussirent à survivre... Retrouvés par l'équipe de Yahad, ils ont consenti à apporter leur témoignage. À cette rétrospective tragique, il convient d'ajouter que l'exposition présente l'expertise archéologique effectuée en août 2006 d'une fosse commune, dont les résultats corroborent l'ampleur du génocide par balles entre 1941 et 1944 en Ukraine. Voilà une œuvre de Mémoire, soutenue par la FMS, qu'il convient de saluer, car elle ajoute sans conteste une pierre des plus précieuses, au capital de la Mémoire de la Shoah et de l'humanité. ■

Claude Bochorberg

17, rue Geoffroy-Asnier, 75004 Paris

Tél. : 01 42 77 44

Entrée libre

Ouverture / Tous les jours sauf le samedi, de 10 h à 18 h, et le jeudi jusqu'à 22 h.

CANNES ■

A l'initiative de l'Association pour la Mémoire des Enfants Juifs Déportés dans les Alpes-Maritimes et avec le soutien du Conseil Général, une émouvante cérémonie s'est déroulée au Collège André Capron.

Cannes, Collège André Capron, 11 juin 2007

Après plusieurs changements de dates, du fait de la période électorale et de la disponibilité des officiels, les plaques du Collège Capron ont été dévoilées le 11 juin, en partenariat avec le Conseil Général, dont dépendent les Collèges. Le Président, retenu par ses obligations politiques, était représenté.



Plaque intérieure



Geneviève, Léo et Michel Levy

Monsieur DIRAT, Principal du Collège Capron, présente son établissement et le travail effectué par les élèves ayant participé au voyage à Auschwitz.

Roger WOLMAN, responsable pour l'AMEJDAM des recherches à Cannes, évoque la courte vie des enfants, Geneviève, Léo et Michel LEVY, et l'arrestation de leur père dans cette ville. Il rappelle le rôle de Marcelle CAPRON, qui a caché et protégé des enfants juifs. Il rend hommage à Germaine HEJBLUM, ancienne déportée toujours prête à venir témoigner de son « expérience », ainsi qu'aux Justes de Cannes, et en particulier à Monsieur et Madame FORT, qui ont caché de nombreux enfants dans leur maison, le Rayon de Soleil et dont la fille est présente.

La Présidente du CRIF et le représentant du Maire de Cannes prenaient également la parole.

De nombreux élèves ont participé à cette cérémonie ; ils ont présenté les travaux effectués à leur retour d'un voyage à Auschwitz, proposé aux collégiens des Alpes-Maritimes par le Conseil Général. Une des élèves a lu un texte écrit à cette occasion.

Après la sonnerie aux morts, la chorale du Lycée a interprété le *Chant de Partisans*.



Exposition des travaux des élèves du collège André Capron

Le 16 octobre l'AMEJDAM, qui est présidée par notre ami Michel Merowka, inaugurera deux plaques : le matin au lycée du Parc Impérial où 14 jeunes Juifs furent scolarisés avant d'être déportés ; en particulier le frère de Simone Veil. L'après-midi à l'Ecole Saint-Philippe d'où deux élèves furent déportés.

Du 11 au 13 juillet a eu lieu à Marseille, comme chaque année, l'université d'été d'ARES et comme chaque année Serge Klarsfeld en a été le premier conférencier avec une communication inédite sur la nouvelle édition du Mémorial.

Dans le Vaucluse aussi milite une AMEDJ départementale qui dévoilera le 12 octobre une plaque en souvenir de deux élèves scolarisés au lycée Théodore Aubanel à Avignon. Son président, Bruno Tognarelli, nous a écrit en nous remerciant « de tout votre travail qui a permis de retrouver la trace de ces enfants ». notre « Mémorial des Enfants » est, en effet, l'ouvrage de base sur lequel s'appuient les recherches des AMEDJ.

Lundi 18 juin au Mont-Valérien pour le 67^{ème} anniversaire de l'Appel du 18 juin 1940 du Général de Gaulle, le nouveau Président de la République a serré la main de notre porte-drapeau, Alex Halaunbrenner

La Fondation pour la Mémoire de la Shoah a demandé à la Mairie de Paris quel avait été le bilan statistique de notre exposition à l'Hôtel de Ville. Voici la réponse de la Délégation Générale à l'Événementiel et au Protocole :

Je vous confirme le chiffre de 30.000 visiteurs pour l'exposition « Les 11400 enfants Juifs déportés de France ». Le compteur au niveau du portique a enregistré 29.667 entrées, chiffre au quel il faut ajouter les participants à la marche traditionnelle du dimanche 29 avril qui sont arrivés par la rue de Lobau et des groupes scolaires qui ne sont pas passés par les portiques ou y sont passés trop groupés pour être décomptés avec précision. Avec une moyenne de 700 visiteurs journaliers, cette exposition figure parmi les meilleures fréquentations de ces salles d'exposition. Pour mémoire, nous avons enregistré 26.043 visiteurs sur 36 jours ouverts pour l'exposition « Derniers témoins », soit une moyenne journalière de 723 visiteurs.

Nous tenons à saluer le travail quotidien accompli par les membres de l'Association « Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France » qui se sont relayés pendant 43 jours pour répondre aux très nombreuses questions des visiteurs et accueillir les groupes scolaires. 56 classes ont été accueillies pour un total de 1.152 élèves dont 790 venant du primaire, essentiellement des CM2. Le livre d'Or (conservé par l'Association) fait ressortir l'émotion et l'intérêt tout particulier porté par les Parisiens à cette exposition.

La plaquette de l'exposition tirée à 15.000 exemplaires a fait l'objet d'un retraitage de 15.000 exemplaires. La plaquette a fait l'objet également de nombreux téléchargements ou consultations sur le site « paris.fr » Seul regret, que des panneaux n'aient pas été réalisés en anglais et en allemand pour répondre à l'attente des nombreux touristes.
Très cordialement.

Précisons en ce qui concerne les panneaux en anglais que nous avons préparé il y a dix ans une grande exposition en anglais sur « les Enfants Juifs déportés de France » (« French Children of the Holocaust ») que nous avons présentée dans les gares Saint-Lazare (en 2002) et à la Gare du Nord, au niveau Eurostar (en 2004). Les grands salons de l'Hôtel de Ville (plus de 500m²) sont grands ; mais ils ne l'étaient pas assez pour accueillir en même temps, expos françaises et anglaise. En ce qui concerne l'allemand, nous sommes en train de préparer les panneaux de notre exposition « les Enfants Juifs allemands et autrichiens déportés de France » qui sera intégrée dans l'exposition de la Deutsche Bahn, à inaugurer le 27 janvier 2008 dans la nouvelle grande gare de Berlin. Réjouissons-nous du succès de l'Expo de l'Hôtel de Ville qui entraînera peut-être une autre exposition en 2008, comme le souhaite le Maire de Paris qui l'a proposé lui-même.

Le mardi 6 novembre à 20h au Centre Rachi, 39 rue Broca, sera projeté le film « La Confrontation » (Les Fils et Filles à Berlin 64 ans après la Shoah) qui sera suivi d'un débat avec l'auteur du film, Claude Bochurberg, Beate et Serge Klarsfeld.

Le 27 juillet Serge Klarsfeld a répondu à l'invitation du Musée-Mémorial du Kibbutz Lohamei Haghettaot. Il a visité le nouveau bâtiment, a été impressionné par la qualité de la nouvelle présentation technologique des très riches collections de cette institution complémentaire de Yad Vashem et où la coopération entre élèves et enseignants juifs et arabes est exemplaire. Serge Klarsfeld a pris l'initiative de projets de coopération qui verront certainement le jour.

Notre amie Francine Christophe, survivante de la déportation à Bergen Belsen et qui a témoigné de façon si impressionnante lors de la cérémonie du Vel d'Hiv à Paris le 22 juillet, témoigne également dans un DVD intitulé « Une petite fille privilégiée ». La distribution de ce DVD est assurée par le CRDP de l'Académie de Versailles : www.crdp.ac-versailles.fr

Le tome 3 de la nouvelle édition du Mémorial de la Déportation est sous presse. Il sortira début octobre. Il en va de même pour l'additif n° 8 au Mémorial des Enfants.

Le 12 juillet une délégation des Fils et Filles des Déportés Juifs de France, dirigée par Serge Klarsfeld, premier vice-président de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah a visité des centres d'activité de l'OSE, en particulier médicaux. Elle a été accueillie par Jean-François Guthman, président de l'OSE et trésorier de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et par le Docteur Marc Cohen. Visite très intéressante et qui entraînera des développements prochains.

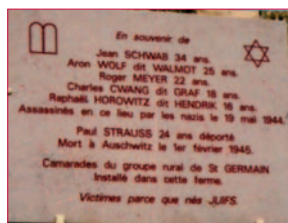
De g à d, notre président, J-F Guthman, Régine Lippe, le Dr Marc Cohen, Alex Halaunbrenner, Sarah Wojakowski, David Amar chargé de mission à la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, Annette Zaidmann notre secrétaire générale. Etaient également présents Georges Wojakowski (qui a pris la photo), Jacques Toros et Benjamin Asenhejm.



Le 5 septembre a repris l'activité de la «Pause Café» (Ecoute Mémoire Histoire) de l'OSE. Les lundi, mercredi et vendredi de 14 h à 18 heures vous serez accueillis à l'OSE, 19 rue du Pont aux Choux 75003- code 2836B. Vous pourrez participer aux ateliers d'Art et Créativité, de conversation en hébreu, et d'informatique, de discussion, de bridge, de jeux de société et d'échecs, de généalogie (le 24 octobre).



Le 19 juin s'est tenue au FSJU la réunion du Comité de pilotage qui mène une enquête sur les besoins des personnes âgées survivantes de la Shoah. Serge Klarsfeld a pris une part active à la discussion animée qui a porté sur la mise au point d'un questionnaire nécessaire à cette enquête, dont le but concret est de financer puissamment grâce à la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, les services dont ont et auront de plus en plus besoin les personnes âgées survivantes de la Shoah.



Le 20 mai à Villemotier (Ain) à la ferme Bonnet, une cérémonie de recueillement a eu lieu à la mémoire des six victimes des nazis assassinés le 19 mai 1944. Jean Levy a représenté les Fils et Filles des Déportés Juifs de France.

Les rescapés de la Shoah veulent avoir les moyens de vivre dignement

CHOQUANT ■ Après la décision contestée du cabinet Olmert, pourtant présentée comme « un tournant historique », d'accorder une augmentation de 83 shekels par mois (soit à peine 15 euros !) aux rescapés de la Shoah, ces derniers ont dû descendre dans la rue en plein mois d'août pour forcer l'Etat à se montrer moins pingre.

Pour sa part, La Fondation pour la Mémoire de la Shoah a réagi très vite. Elle a décidé après une enquête minutieuse d'aider les survivants israéliens de la Shoah en soutenant le programme de l'organisation LATET et en lui allouant une subvention de 400 000 euros destinés pour l'essentiel à l'alimentation, aux soins médicaux et pour le reste à un fonds d'urgence.

L'association « Mémoire du Convoi 6 » poursuit avec succès ses activités : une exposition à la Mairie de 9^{ème} arrondissement, un pèlerinage à Auschwitz avec des lycéens, un voyage en Israël pour l'inauguration du Bosquet Souvenir du convoi 6 et à Pithiviers l'organisation de la cérémonie marquant le 65^{ème} anniversaire du départ du convoi 6, le 17 juillet 1942, sans oublier le volume de témoignages des déportés du convoi 6. Nous ne pouvons qu'encourager les militants de cette valeureuse association, dont plusieurs membres font partie de la nôtre, puisque nous avons fait pour tous les déportés ce qui est fait maintenant pour ceux d'un convoi : le Mémorial de 1978, la première exposition sur la déportation à la Mairie du 11^{ème} en 1978, le premier pèlerinage à Auschwitz en 1981, la Forêt du Souvenir de 80000 arbres que nous avons plantée en 1981 autour de notre monument à Roglit : 80000 arbres pour 80000 vies. Si chaque convoi était commémoré comme les convois 73 et 6, la mémoire individuelle de chaque déporté serait précisée et fixée comme il se doit.



Notre président Henry Bulawko, la récipiendaire Frida Wattenberg et le président de l'ARJ, Georges Loinger.

Mémoire juive de Paris
Bulletin N°19
Juillet 2007

Remise de la Légion d'Honneur à Frida Wattenberg

> Attal dans le rôle de Klarsfeld

Laurent Jaoui prépare pour Canal + « La Traque », une fiction retraçant la recherche de Klaus Barbie par les époux Klarsfeld jusqu'à l'ar-

restation de l'ancien officier nazi en Amérique du Sud. C'est Yvan Attal qui incarnera le personnage de Serge Klarsfeld.





Témoignage

Camille

HIMMELFARB - SARNACKA

Cette ravissante petite fille que l'on voit sur cette photo extraite du « Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France »

de Serge Klarsfeld, s'appelait Camille Himmelfarb - Sarnacka et était née le 10 juin 1940 à Paris. Impitoyablement raflée avec sa mère, Camille a été déportée un peu plus de

deux ans après sa naissance, le 16 septembre 1942, par le convoi 33 en direction d'Auschwitz, où elle a été conduite à la chambre à gaz dès son arrivée. ■

C.B.



Témoignage

Harriet

NORDMANN

Cette belle petite fille toute bouclée, sourire aux lèvres, que l'on voit sur cette photo extraite du « Mémorial des

Enfants Juifs Déportés de France », de Serge Klarsfeld, s'appelait Harriet Nordmann, et était née le 21 juin 1941 à Paris. Réfugiée à Lyon, elle fut arrêtée avec sa mère, puis

déportée le 20 mai 1944, par le convoi 74 à Auschwitz. A l'arrivée, Harriet et sa mère furent directement conduites à la chambre à gaz. ■

C.B.



Témoignage

Paul

JAKUBOWICZ

Ce superbe petit garçon que l'on voit sur cette photo extraite du « Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France » de Serge Klarsfeld

s'appelait Paul Jakubowicz et était né le 5 juin 1938 à Strasbourg. Sa mère Rosa, arrêtée à Angers, fut déportée le 20 juillet 1942 par le convoi n°8. Quant au petit Paul, hébergé dans la maison d'enfants de la Varenne-

Saint Hilaire, il devait être déporté le 31 juillet 1944, en même temps que tous les enfants des maisons de l'UGIF de la région parisienne, à la suite de la cruelle rafle organisée par Aloïs Brunner. ■

C.B.



Témoignage

Jeanine

OJALVO

Cette belle petite fille, que l'on voit sur cette photo extraite du « Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France »

de Serge Klarsfeld, s'appelait Jeanine Ojalvo et était née le 4 septembre 1940 à Paris. Demeurant boulevard Richard Lenoir, Jeanine a été arrêtée, puis déportée à Auschwitz avec sa

mère Rebecca, par le convoi 75 du 30 mai 1944. Toutes deux furent impitoyablement conduites à la chambre à gaz dès leur arrivée. ■

C.B.



Témoignage

Paulette

ZAJAC

Cette superbe petite fille avec son nœud dans les cheveux, que l'on voit sur cette photo ex-

traite du « Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France » de Serge Klarsfeld, s'appelait Paulette Zajac et était née le 11 juillet 1937 dans le 20^e arrondissement

de Paris. Emportée par le convoi n°20 du 17 août 1942 à Auschwitz, elle fut directement conduite à la chambre à gaz, avec sa mère, dès l'arrivée. ■

C.B.

Le 6 juin, Serge Klarsfeld a donné une conférence en Californie dans la ville de Saint Petersburg, proche de Tampa, et qui possède un grand Mémorial-Centre de documentation sur la Shoah. Cette conférence était liée à l'inauguration d'une remarquable exposition de sculptures sur bois réalisées par Herbert Savel qui est à la fois médecin réputé et le dernier sculpteur sur bois disposant de la technique allemande.

Herbert Savel a déjà créé plusieurs centaines de sculptures encore plus belles en réalité qu'en reproduction. Il travaille exclusivement à partir des photos du « Mémorial des Enfants Juifs déportés de France ». Son exposition a suscité un très vif intérêt et ses œuvres sont très appréciées. Ainsi les enfants juifs déportés de France acquièrent-ils une nouvelle vie grâce à un nouveau moyen d'expression. Souvenez-vous des tableaux de Jean-Frédéric Coviaux que nous avons présentés dans un récent bulletin et qu'il a créés lui aussi à partir de photos de notre Mémorial des Enfants. On pourra d'ailleurs voir ces tableaux à Avignon (du 26 septembre au 2 octobre au Musée du Département des cantons d'Orange) et à Carpentras (du 6 au 30 novembre à la Maison du Département de Carpentras) dans le cadre de l'exposition : « Mina Halaunbrenner – Des visages sur un nombre ». Notre Mémorial des Enfants a entraîné la création à Paris, à New York, à Auschwitz de salles reproduisant nos milliers de photos, la pose de centaines de plaques commémoratives à Paris et sur tout le territoire français, l'inspiration de plusieurs films où apparaissent ces photos, de dizaines de tableaux, de centaines de sculptures, sans oublier les multiples travaux de recherche et de pédagogie. Grâce au militantisme des FFDJF, la survie posthume de ces enfants est devenue une réalité ; ils n'ont pas sombré dans l'oubli.



Charles Fistel
1929-1944



Dora BRUDER

par Jean-Frédéric Coviaux

Lisa et Bluma ROZENBAUM





Rachel, Marie and Charlotte Groner - 1942

Kaddish in Wood-The Children

This book is a memorial to the 1.5 million Jewish children who were murdered during the Holocaust. The children in this book were all deported from France to Auschwitz. The black-and-white photos which inspired these woodcarvings are to be found in "French Children of the Holocaust". This book by Serge Klarsfeld was published by New York University Press in 1996.

Kaddich sur bois - Les Enfants

Médecin et sculpteur sur bois, Herbert Savel a sculpté plus de 800 œuvres à partir de l'édition américaine du Mémorial des Enfants de Serge Klarsfeld.

Herbert Savel, M.D.
Elizabethtown, NY
August 3, 2005.